

## Petite revue de philosophie

# Comment le désir homosexuel peut être révolutionnaire ?

Alain Bouchard

---

Volume 3, numéro 2, printemps 1982

COLLOQUE : comment être révolutionnaire, aujourd'hui ? Sélections de communications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105609ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105609ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bouchard, A. (1982). Comment le désir homosexuel peut être révolutionnaire ? *Petite revue de philosophie*, 3(2), 119–127. <https://doi.org/10.7202/1105609ar>

**Comment le désir homosexuel  
peut être révolutionnaire?**

Alain Bouchard

*Psychologue*

D'abord, je vous signale qu'en réponse à la question posée: *Comment les personnes homosexuelles sont-elles révolutionnaires?*, je réponds que nous ne sommes, en tant qu'individus, pas plus révolutionnaires que n'importe qui d'autres, ces autres étant les hétérosexuels.

Ce qui fait que nous *pouvons* être révolutionnaires ne tient pas, intrinsèquement, je pense, à nous-mêmes, mais bien aux autres, qui nous le font devenir parce qu'ils sont réactionnaires. Nous sommes surtout révolutionnaires parce que la perception qu'on a de nous s'établit sur le mode du *pouvoir* qu'on nous attribue, davantage que sur celui que nous possédons réellement.

En effet, en tant que personnes homosexuelles, nous *pouvons* être une foule de choses, dans la mesure d'ailleurs où l'intelligence et la compréhension de nos vécus font défaut aux autres, ce à quoi ils pallient par l'imagination inventive. Imagination préjugée qui crée, extrapole, fignote sur ce que nous sommes supposés être et ne pas être, sur ce que nous devrions devenir, et même sur nos origines.

Dans les perceptions et conceptions biaisées que se font de nous les autres, nous *pouvons* donc être tour à tour la menace pour la Famille que nous essayons volontairement de détruire, pour l'Enfant que nous prenons plaisir à molester dès que l'occasion nous en est fournie, pour l'Adolescent que nous séduisons du seul fait de notre présence sur son chemin. Nous menaçons, en outre, le *gros-mâle-hétérosexiste-homophobe* que nous forçons définitivement à nous fuir, à défaut de quoi nous risquerions de le toucher, de «l'écoeurer», ou de sauter sur lui, ce qui inévitablement réveille son désir homosexuel refoulé au prix de son propre épanouissement; en outre, à cause d'une prétendue non-accessibilité de nos sexes génitaux aux femmes, nous sommes présumés les priver, nous sommes une perte insultante, puisque nous sommes si beaux, si gentils, si bien habillés et si séduisants. Nous risquons de devenir alors l'*homme-poupée-objet* qui s'érige en concurrent sérieux de l'image mâle-macho, plus séducteur que le *vrai homme*.

Comment ne pas être révolutionnaires quand on *peut* tant de choses? Nous révolutionnons à 100,000 tours/minute l'imagination des autres, nous ravivons parfois leur sexualité routinière, monochrome, hygié-

nisée. Malgré tout cela, je ne suis pas encore convaincu que nous ayons été à la hauteur des attentes et potentiels qu'on nous prête.

Nous sommes cependant de vrais révolutionnaires, puisque nous avons tout de même résisté, pendant plus d'un siècle, dans les maquis du silence et de l'anonymat, aux assauts répétés des camps de concentration où, nous aussi, on nous a anéantis par milliers, massivement. Nous avons résisté en plus aux assauts violents, aux viols subtils des sciences médicales et para-médicales qui, à travers certains de leurs plus serviles récupérateurs du système hétérosexiste, ont tenté des *guérisons* à caractère tout à fait sorcier.

Nous sommes sûrement révolutionnaires, puisque de notre maquis nous avons survécu aux délires mystiques des psychiatres-à-seringues qui nous ont injecté des hormones contre notre homosexualité; nous avons résisté aux expériences machiavéliques de certains médecins-à-bistouris qui nous ont lobotomisés!

Non satisfaite de nous faire soutenir le saint-siège des condamnations papales romaines face à nos désirs, la société a mis le paquet dans une dernière tentative de récupération, en lâchant sa meute de PSY à nos trousses, ceux-ci nous soumettant comme de vulgaires animaux à des chocs électriques, à des vomitifs ou, pour les moins sadiques parmi les sadiques, en nous faisant croire que nous avons mal résolu notre complexe des dupes!

Puisqu'on a réservé, puisqu'on réserve encore souvent aux personnes homosexelles, à nos désirs homosexuels, le même sort que celui infligé à des

dissidents idéologiques dans une société fasciste, je ne puis arriver à d'autres conclusions: nous sommes bel et bien révolutionnaires, puisque les autres nous traitent ainsi.

La révolution qu'on nous accuse de vouloir réaliser est teintée de négativisme parce qu'elle passe aujourd'hui par le biais d'une information souvent délibérément tronquée, faussée. La description qu'on fait de nous s'attache aux événements sensationnalistes qui surviennent sporadiquement dans la vie intime de quelques-uns d'entre nous.

Mais au-delà des personnes considérées individuellement, c'est bien plus le *désir homosexuel* qui m'apparaît révolutionnaire parce que, en chacun de nous, homosexuels ou hétérosexuels, il peut surgir à tout moment, de façon impromptue. Ce désir révolutionne le désir théoriquement exclusif de l'hétérosexuel, il dérange profondément dans les tripes, parce qu'il renvoie la réalité d'un désir inassouvi, refusé, camouflé avec tant de difficultés, et au prix de tellement de misères humaines.

Le désir homosexuel est une RE-VOLITION dans la mesure où il donne le coup d'envoi à une volonté nouvelle de vivre nos rapports humains de façon plus humaine. En tant qu'homosexuels, et que nous en soyons conscients ou non, chacun de nous lutte quotidiennement pour reconquérir son corps, pour se le ré-approprier des mains castratrices des religions, des morales, des principes, des normes, des préjugés, des censures et des contrôles.

Le désir que nous nourrissons envers d'autres hommes échappe au contrôle social, aux normes majo-

ritaires prescrites rigidement; c'est ce qui le rend révolutionnaire. Le pouvoir de notre désir tire sa force du fait qu'il échappe à l'observation courante, il n'est pas détectable; c'est ce qui le rend menaçant, car il n'est pas *disable* ouvertement aux yeux des autres.

Quantité d'autres constatations rendent le désir homosexuel révolutionnaire, peu importe l'étiquette sexuelle derrière laquelle nous nous cachions. Philosophiquement, socialement, sexuellement et économiquement, nous risquons à tout moment de faire sauter la baraque du système hétérosexiste.

Une fois que nous acceptons pleinement notre désir, il nous est alors possible de le vivre de façon épanouissante, harmonieuse, érigeant alors le plaisir comme valeur prioritaire, délaissant du même coup la procréation culpabilisante et étouffante. Nous n'avons plus alors à nous marier pour faire plaisir à papamaman société qui détermine a priori le désir comme CONJUGAL, alors qu'il devient dans nos corps SUBJECTIF et échappe aux règles pré-établies auxquelles on le destinait, remettant honnêtement, sans hypocrisie, le plaisir au-dessus de la procréation.

Comme d'autres groupes engagés, nous proposons une nouvelle formule plus égalitaire dans les relations amoureuses entre les personnes. Plaisir et bonheur en sont les buts, et la domination sexiste de l'un sur l'autre tend à être exclue de ces relations dans lesquelles *l'enfant-comme-preuve-d'amour*, comme otage, est simplement remplacé par l'amour, la tendresse et le *plaisir-comme-preuve-d'intérêt*, d'attachement réciproque. En refusant de fournir la *preuve-enfant* comme garantie de notre bon fonctionnement

social, nous nous mettons hors-jeu et nous échappons encore une fois aux contrôles pré-établis, stéréotypés; nous devenons révolutionnaires.

Dans chacun de nos gestes, nous avons la chance de *pouvoir* sortir — je ne dis pas que nous en sortons *ipso facto* à cause de notre orientation sexuelle — des rôles socio-sexuels édictés à l'avance; l'absence de modèles de relations entre nous nous octroie à nouveau la possibilité de transgresser le *modèle mâle-macho-hétérosexiste*, du fait qu'on nous prête à nous, hommes homosexuels, des caractéristiques culturellement absentes chez le *vrai-homme*, mais présentes chez la *vraie-femme*.

Parce que la société est dans ses racines foncièrement misogyne, elle permet à ses hommes homosexuels de s'attribuer une partie des attributs psychologiques réputés féminins (tendresse, émotivité, sensibilité, intuition et j'en passe) de façon bien sûr à nous faire payer le prix de notre transgression de ses normes par le mépris qu'elle nous voue par la suite, parce que nous constituons une menace sur-active à la *sacro-sainte-image-de-virilité-masculine*.

Nous avons la possibilité, la chance, dans nos relations à deux, par exemple, de ré-inventer les rôles culturels masculins dans notre quotidienneté, dans nos intimités. Nous *pouvons* sortir du moule établi par le sexisme; nous n'en profitons peut-être pas toujours, à cause des discriminations que nous risquerions par surcroît de subir.

Nous sommes perçus comme des révolutionnaires parce que nous invitons et, surtout, parce que de



fait nous vivons des relations amoureuses en dehors de la hantise de la procréation, où le plaisir reprend la place qu'hypocritement on lui a enlevée en invoquant des prétextes variés, l'enfant-otage en étant un parmi tant d'autres.

Certains aspects de notre vécu suggèrent des alternatives aux vécus conventionnels hétérosexuels. En plus de forcer une redéfinition de la sexualité et des relations humaines, nous pourrions même, selon Masters et Johnson en tout cas, servir de modèle aux hétérosexuels en ce qui concerne la communication sexuelle. Voilà que la vapeur est complètement renversée, la révolution est accomplie, dans les lits à tout le moins!

Nous verrons maintenant des queues d'hétérosexuels faire la file devant les rayons de sexe des tabagies pour se procurer *Les Plaisirs de l'amour gai illustrés*. Masters et Johnson ont certes observé avec justesse que nous pouvons être de bons baiseurs, mais ce n'est pas à mon avis ce qui fait de nous de bons révolutionnaires de l'amour.

D'après eux nous ferions mieux que les autres... Vrai ou faux, je n'en sais trop rien, mais l'important pour moi est le fait que nous refusions de servir servilement les buts procréatifs au détriment de notre désir, et que nous nous ré-appropriions de plus en plus nos corps pour pouvoir en jouir de la manière qui est la nôtre.

La procréation a réduit l'homme à un *pénis-pénétrant* et la femme à un *vagin-pénétré*, réduction simpliste de la nature érotique de nos désirs à une seule

zone, celle de la pénétration. Tout passait (passe encore?) par cette pénétration, restreignant le plus souvent le plaisir à cette unique zone de jouissance, reléguant tout le reste de nos corps à une léthargie profonde.

Dans cette optique, même si nous n'avons pas l'exclusivité de l'innovation, il est vrai qu'en tant qu'homosexuels, nous sommes presque forcés de découvrir nos corps dans leur dimension jouissive, puisque la dimension procréative n'est plus présente. Nos anus, par exemple, ne seront plus seulement l'instrument d'expulsion de nos déchets, mais serviront à l'expulsion de nos désirs également.

Notre désir homosexuel étant en soi une transgression du désir couramment permis, il devient plus facile pour nous de transgresser plusieurs autres interdits. Nous *pouvons* utiliser voluptueusement nos corps en exploitant au maximum ses possibilités illimitées. Nous ne méprisons plus l'anus, ce p'tit trou infect duquel s'échappent de mauvaises odeurs, et bien au contraire, il peut être jugé aussi digne que la nuque de recevoir nos tendres attentions.

Si nous pénétrons, nous ne le faisons plus dans la même intention, ni même souvent aux mêmes endroits. Par conséquent, nous nous vivons *en désir de pénétrer* là où ce désir nous l'indique. La bouche n'est plus seulement cet instrument de communication sociale, mais devient un outil de jouissance érotique que l'homophobie séculaire n'a pas réussi à réduire au silence!

